

LA VIE SPORTIVE

Les Sénateurs rendent le change aux Canadiens

LES EQUIPIERS DE GEO. KENNEDY SONT DEFAITS DANS LA CAPITALE — LALONDE N'A PU PRENDRE PART A LA PARTIE. — LA JOUTE FUT DES PLUS CONTESTEES. — RESULTAT FINAL: 2 A 1.

(De notre envoyé spécial)

Ottawa, 2 fév. — Devant un public enthousiaste les joueurs de l'équipe canadienne-française ont subi une défaite honorable aux mains des Sénateurs. Nos hommes ont livré à leurs adversaires une lutte très acharnée et ce n'est que dans la dernière période qu'ils ont été défaits et cela que par un point, un seul point; mais c'est tout de même assez.

Jamais partie plus excitante, plus énerveuse, ne fut jouée dans la Capitale. Dans la foule, c'était du délire chaque fois que l'un ou l'autre des deux clubs parvenait à déjouer ses adversaires.

Pendant l'heure que dura cette joute, le jeu ne ralentit, ni ne perdit de son intérêt un seul instant, et ce n'est qu'à la fin de la partie que les locaux comptèrent le point qui leur assurait définitivement la victoire. Le Canadien était privé des services de Lalonde qui n'a pu accompagner l'équipe car la maladie le retint à sa demeure.

Durant la joute le Bleu-Blanc-Rouge a été comblé de malchance, ses joueurs tombaient épuisés ou malades et ce fut la cause de sa défaite. Nous ne lui jetons pas la pierre pour cela et nous escomptons des jours meilleurs.

Au signal de l'arbitre les joueurs s'alignèrent dans l'ordre suivant:

Canadien	Ottawa
Vézina	Benedict
Dubeau	Lake
Lavolette	Couvert
Payan	Ronan
D. Smith	Centres
Pitre	Alliers
Berlinguette	Alliers
Arbitre, Riley	Assisant, C. Poiver.

PREMIERE PERIODE

Payan s'empara de la rondelle près des buts de Benedict, Ottawa répond aux attaques du Canadien. Ronan descend et enregistre sur un hors-jeu. Payan fait une belle course, mais sans résultat. Ronan est très effectif. Smith envoie pour la première fois de la soirée la rondelle dans le filet.

Canadien, 1; Ottawa, 0.

Les buts de Vézina sont assésés. Pitre évite le danger, traverse le rond, mais sans succès. Ronan se voit condamner à l'amende. Vézina se tient pour quelque temps sur le quai. La glace favorable aux joueurs la vitesse ne manque pas. Le jeu se concentre autour des buts au gars de Chicoutimi. Payan monte, mais croyant passer à un co-équipier, fait erreur. La "côte de sable" applaudit les exploits du Canadien. Ronan fait un lancé sans précision. On se trouve pas le rond assez grand pour sept hommes. A plusieurs reprises le caoutchouc voyage dans les estrades. Les hors-jeu sont fréquents, Vézina fait un arrêt sensationnel, la rondelle revient devant les buts et Dubeau sauve la situation.

Les joueurs frappent dur, Dennison sort du jeu, Tom Westwick prend sa place. Dans un dénivelé, Broadbent frappe Jack qui tombe. Ottawa semble user de force brutale.

Smith est l'étoile de la période, il est partout. Ronan met son bâton dans les jambes de Payan qui tombe, celui-là se fait couter \$5.

Le costume que revêt l'équipe canadienne-française est de toute beauté. Lalonde malade est dans l'impossi-

bilité de se rendre à Ottawa. Le public est satisfait. Sept hommes font leur apparition sur la glace. Les Sénateurs usent avec un peu trop de largesse de force plus ou moins brutale. Le jeu de Payan et de Smith fut de toute beauté.

Ronan fait belle figure dans la première période. Pres de 4,000 personnes applaudissent l'exploit de Smith au commencement de la partie.

DEUXIEME PERIODE

Leseur vient défendre les couleurs des Sénateurs, Jack fait de la vitesse mais ne réussit pas. Kennedy fait en trois minutes un triocet vert à Leseur. Ronan fait une envolée vers les buts du Canadien, mais se voit déjouer. Darragh fait bonne figure pour Ottawa.

Shore vient prendre la place de Merrill. Vézina sort des buts et écarte le danger. Beau spectacle de voir de temps en temps la rencontre des 10 hommes.

L'entraîment manque beaucoup; trop de joueurs sur la glace. Pitre fait un lancé terrible à quelques pieds des buts de Leseur. Pitre reçoit une poussée de Darragh qui reçoit un autre \$5.

Pitre sort d'une léthargie dans laquelle il semblait être depuis le début. Fin de la deuxième période.

Canadien, 1; Ottawa, 0.

L'incident principal de la joute est sans contredit Hern qui fait entendre le triocet vert à Leseur sous la demande de Kennedy, ce qui provoque des mécontentements chez quelques-uns et de la satisfaction chez les autres. Entre la 2me et 3me période, le professeur du Minto Club servit un public un délicieux patinage de fantaisie qui fut fort goûté. Payan tombe malade à la 5ème période. Povey vient prendre place sur les rangs des Canadiens.

TROISIEME PERIODE

Povey fait partie de l'équipe à la place de Payan. Ottawa assésé les buts des Canadiens. Mais peine inutile. Les Sénateurs font l'impossible pour compter, les Pire, les Smith, les Lavolette s'objectent. Ottawa manque sa plus belle chance.

Après un dénivelé de plusieurs secondes près des buts des Canadiens, Dennison compte le premier point pour les Sénateurs.

Canadiens, 1; Ottawa, 1.

Payan revient sur la glace, Povey est retiré. Le jeu se continue avec une rapidité sans nom. Jetté vient prendre la place de Berlinguette.

Le caoutchouc passe dans les jambes de Vézina poussé par Lake.

Lake est frappé et le jeu est discontinué pour quelque temps.

Plus qu'une minute à jouer; le Canadien fait un effort désespéré, mais ne peut réussir à rejoindre ses adversaires et le gong annonce la revanche des Sénateurs.

SOMMAIRE

Première période

1. Canadien — D. Smith . . . 4.00

Deuxième période

Pas de point.

Troisième période

2. Ottawa — Dennison . . . 6.30

3. Ottawa — Lake . . . 8.00

Résultat final: 2 A 1.

PERIODE SUPPLEMENTAIRE

9. Québec, Malone . . . 15.00

RESULTAT FINAL

Québec, 5; Tecumseh, 4.

Les compteurs de la N. H. A.

1.—T. Smith, Québec . . . 21

2.—Hyland, Wanderer . . . 21

3.—Malone, Québec . . . 20

4.—Pitre, Canadien . . . 18

5.—Broadbent, Ottawa . . . 14

CANADIEN

Pitre . . . 18

Lalonde . . . 13

D. Smith . . . 7

Lavolette . . . 7

Payan . . . 3

WANDERER

Hyland . . . 21

S. Cleghorn . . . 5

Ross . . . 6

Roberts . . . 5

O. Cleghorn . . . 6

Russell . . . 4

Miller . . . 2

QUEBEC

Smith . . . 21

Malone . . . 20

Hall . . . 8

Mummary . . . 1

Crawford . . . 1

OTTAWA

Broadbent . . . 14

Darragh . . . 10

Shore . . . 9

Ronan . . . 6

Lake . . . 6

Dennison . . . 4

Lowery . . . 3

Westwick . . . 1

TECUMSEH

H. Smith . . . 15

H. McNamara . . . 3

Vair . . . 4

Strike . . . 1

Gaul . . . 1

TORONTO

Wilson . . . 10

Foyston . . . 7

Cameron . . . 7

Neigbor . . . 6

McGiffin . . . 5

McLean . . . 3

Marshall . . . 1

Gunn . . . 1

Wanderer 3; Toronto 2

LES HOMMES DE DICKEY BOON TRIOMPHENT DES TORONTO NIENS DANS UNE JOUTE TRES CONTESTEE. — LA PARTIE A ETE RUDE.

Le club Wanderer a triomphé du Toronto hier soir après soixante minutes de jeu très intéressant. Les hommes de Dickey Boon n'ont cependant pas eu une tâche très facile car ils remportèrent les honneurs de la joute que par un point; le score étant de 3 à 2.

Les torontoniens eurent l'avantage dans la première période et se montrèrent supérieurs aux hommes de Dickey Boon dans ce premier vingt.

Le système des sept joueurs a semblé favoriser les visiteurs tandis que les locaux paraissaient être paralysés par la présence d'un septième équipier. Cette période fut rude et les punitions furent nombreuses. Les gens de Westmont jouèrent souvent du bâton sur le dos de leurs adversaires mais ceux-ci encaissèrent sans rien dire et s'appliquaient à un jeu plus noble et plus précis que les visiteurs. Cameron a fait merveille dans ces premières vingt minutes. Il déjoua ses adversaires à volonté et aussi ses efforts furent couronnés de succès après neuf minutes de jeu alors qu'il compta le premier point de la soirée en faveur du club visiteur. Au début de la deuxième période, Harry Hyland fit une course de toute beauté et égalisa les chances en comptant le premier point de son club.

La guigne s'acharna aux joueurs torontoniens dans cette reprise car leurs efforts méritaient plus.

Povey se distingua durant ces vingt minutes, car il vint en maintes reprises tout près de compter.

Hyland mit son club à l'avantage en comptant un nouveau point.

La période la plus intéressante fut sans contredit la dernière, alors que de chaque côté, on faisait des efforts désespérés pour vaincre, mais le Wanderer se montra supérieur à ses adversaires dans cette période finale, et sortit victorieux par 3 à 2.

Les joueurs s'alignèrent dans l'ordre suivant:

Toronto	Wanderer
Marchand	Boysce
Cameron	Ross
Marshall	Couvert
Foyston	Centres
McGiffin	Rovers
Davidson	Alliers
Neighbor	Hyland

Arbitre — J. T. Brennan.

Juge du jeu — Power.

PREMIERE PERIODE

Les hommes de Ross sont les premiers à enlever et Holmes doit essayer plusieurs mauvais coups. Le changement d'équipe de six à sept joueurs embête quelque peu les locaux, tandis que les visiteurs semblent à leur aise. Les Torontons ne sont pas quantités négligeables et les Wanderers ont tout leur raide à les tenir. Cameron des Torontons est toujours en évidence. Hyland et Russell exécutent de belles passes et le premier vient près de compter, mais Holmes est assez heureux pour bloquer, S. Cleghorn se montre trop brutal et l'arbitre lui inflige une punition. Après un travail acharné de plus de sept minutes, les visiteurs se rallient tout à coup foncent vers les buts du Wanderer et après une série de passes savamment exécutées, Cameron qui jouent une partie sensationnelle, compte le premier point de la soirée.

Toronto, 1; Wanderer, 0.

Les visiteurs ont constamment l'avantage du jeu et les joueurs du Wanderer se montrent plus agressifs et tous les moyens sont bons, mais les arbitres ne pensent pas ainsi et les amendes pleuvent sur les épaules des hommes de Dicky Boon, ils le méritent aussi, surtout S. Cleghorn qui tombe souvent sous l'œil de l'arbitre, lequel le punit fréquemment. La glace est en bon état et le jeu est de toute beauté. Davidson est le héros du jour pour le Toronto, ses courses sont très effectives et ses lances sont précis. Quoique joueur de défense, Davidson se montre très bon dans l'attaque.

Le Wanderer tente de rejoindre ses adversaires, mais le gong annonce la fin de la première période avec le Toronto à l'avantage.

Toronto, 1; Wanderer, 0.

DEUXIEME PERIODE

Le léger avantage de l'équipe canadienne-française sur les Sénateurs provoque les applaudissements de quelques amateurs. Les deux équipes descendent dans l'arène avec l'intention de vaincre. Les Wanderers ne veulent pas se laisser déjouer de trop facile et surveillent de près le nouveau fameux Davidson. Hyland, qui jusqu'ici avait été étroitement surveillé se lance de son couvert et descendant à fond de train passe à Russell, lequel égalise les chances du Wanderer.

Toronto, 1; Wanderer, 1.

Davidson vient près de compter, mais Ross usant d'un moyen très peu digne l'envoie rouler à dix pas.

Si le coup lancé dans le filet par Davidson n'avait pas été hors-jeu, c'eût été un point sûr.

Foyston, l'aîlier par excellence du Toronto fait un travail de géant en vue de mettre son club à l'avantage. Ross joue pour la galerie; il devrait plutôt rester dans sa sphère que s'agiter à faire de la fantaisie qui ne rapporte rien. Russell et Hyland sont les deux seuls équipiers qui fassent leur possible; les autres jouent mal. Mais après un réveil subit les locaux fatigués se lancent résolument à l'attaque et Hyland compte le point qui met son club à l'avantage et ce, non sans difficultés.

Toronto, 2; Toronto, 1.

Les visiteurs par deux fois, viennent près de compter, mais la guigne, l'effreuse guigne, semble les poursuivre. Par contre, le gardien des buts du Toronto est très chanceux et évite maints coups dangereux. Sprague Cleghorn devrait être banni de toute action sportive quelle qu'elle soit, nous n'en restons pas plus long. Des gens qui n'ont aucune notion de savoir vivre feraient mieux de rester chez eux.

Wanderers, 2; Toronto, 1.

TROISIEME PERIODE

La période débute rapidement et les équipes cour les ardeur nous promettement des sensations.

Les locaux sont les premiers à s'emparer du disque et les avant se précipitent aussitôt vers les buts que défend Marchand et par deux fois consécutives ils tirent, mais Holmes défend bien sa position et bloque habilement tout ce qui se présente.

Les Wanderers sont certainement supérieurs en force et en théorie, mais le manque de cohésion les empêche d'être effectifs. Cameron tire à cinquante pieds et Boyce repousse. Foyston qui était à deux pieds reçoit la rondelle, mais serré de près par O. Cleghorn, il manque son but. Peu de temps après les joueurs du Toronto, encouragés par leurs supporters se tiennent constamment dans les buts de Boyce et les coups pleuvent drus comme mouche.

Les hommes d'Art. Ross se font rouler par les visiteurs. Cette période est la plus mouvementée. Les deux équipes cherchent à compter le point décisif; les joueurs de chaque côté se dépensent en force et courage pour les visiteurs. Wilson Cameron et Davidson sont les héros du jour, pour les locaux, Hyland, Boyce et Russell soutiennent leur réputation; les deux Cleghorn ont certainement fait leur part, mais la brutalité qu'ils ont déployée au cours de cette joute nous empêche de les les louer. Juste une minute avant la fin de la joute, Odie Cleghorn descend sur le côté ouest; personne n'est là pour l'arrêter, et parvenu à trente pieds du but il tire et déjoue Marchand.

Wanderer, 3; Toronto, 2.

SOMMAIRE

PREMIERE PERIODE

1.—Toronto, Cameron . . . 9.00

DEUXIEME PERIODE

2.—Wanderer, Hyland . . . 1.00

3.—Wanderer, Hyland . . . 8.00

TROISIEME PERIODE

4.—Toronto, McLean . . . 6.00

5.—Wanderer, O. Cleghorn . . . 13.00

Position des clubs

Canadien . . . 7 4 45 25

Wanderer . . . 7 4 51 50

Québec . . . 7 4 48 57

Ottawa . . . 5 6 50 42

Tecumseh . . . 4 7 37 46

Toronto . . . 3 8 34 61

Prochaines joutes

MERCREDI

Ottawa vs Toronto; Wanderer vs Québec; Tecumseh vs Canadien.

SAMEDI

Québec vs Ottawa; Tecumseh vs Wanderer; Canadien vs Toronto.

Ligue de la Cité

LA JOUTE CHAMPETRE VS. ST. JACQUES SERA SANS CONTRE-DIT LE CLOU DE LA SOIREE DE LUNDI AU JUBILEE.

Le club Champêtre gardera-t-il la tête de la ligue de hockey de la Cité? C'est cette question que se posent les supporters de nos semi-professionnels, car le fait que les hommes du géant Tétrault rencontreront les St. Jacques demain soir laisse croire que les équipiers de Léo Dandurand leur feront perdre la position qu'ils occupent depuis l'ouverture de la saison. En tous les cas le résultat de cette rencontre est attendu avec impatience.

L'équipe du Saint-Jacques a gagné ses trois dernières parties et s'empare de semaine en semaine. Ses partisans escomptent une victoire lundi soir et ce ne serait pas étonnant de voir leurs espérances se réaliser.

De leur côté, les Champêtres se montrent très confiants et se disent prêts à livrer une rude bataille.

Les clubs Stars et Hochelaga se rencontreront dans la deuxième joute au programme. L'opinion générale veut que les "Gens du Bout" remportent les honneurs de cette joute, mais les protégés de Cecil Hart sont bien déterminés à jouer la partie de leur vie et de faire mourir la glace à leurs adversaires. On peut donc être assuré d'assister à une joute très contestée.

La dernière partie de la soirée mettra les clubs Garnets et Shamrocks aux prises. On se rappelle qu'il y a quelques semaines les Shamrocks ont triomphé des champions de l'an dernier et ce ne serait pas un miracle s'ils répétaient de nouveau cet exploit.

Quoiqu'il advienne, les amateurs peuvent sans crainte se rendre au patinoir Jubilé, lundi soir, car ils seront servis à souhait.

Les joutes seront jouées aux heures suivantes: 8 à 9 — Champêtre vs Saint-Jacques. 9 à 10 — Stars vs Hochelaga. 10 à 11 — Garnets vs Shamrock.

Elections de Maisonneuve

MM. EPHREM LEMAY, A. PICARD ET ALDERIC LEMAY L'EMPORTENT.

Les élections municipales de Maisonneuve ont eu lieu hier. Dans le quartier centre, M. Ephrem Lemay a remporté, contre son adversaire, M. N. G. Piché, le siège No 2. Dans le quartier Est, M. A. Picard a pris à M. Lévis Tremblay le siège No 1, et M. Aldéric Lemay a remporté le siège No 2 contre ses deux adversaires, MM. Octave Germain et Oscar Lusier.

On se rappelle que lors de la mise en nomination, le lundi 20 janvier, MM. Alexandre Michaud, maire, et Robert Fraser, Oscar Durksen et Ch. Bélanger, échoués, n'ayant pas d'adversaires, avaient été acclamés.

L'administration municipale de Maisonneuve est donc désormais composée de MM. Alexandre Michaud, maire; Robert Fraser et Oscar Durksen, échoués du quartier Ouest; Ch. Bélanger et Ephrem Lemay, échoués du quartier Est; M. A. Picard et Aldéric Lemay, échoués du quartier Est.

La convention des raquetteurs à Joliette

ELLE S'EST OUVERTE HIER MATIN PAR UNE RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE. — E. CLOUETTE, DU NATIONAL, GAGNE LA COURSE DE TROIS MILLES. — H. HEBERT ETABLIT DEUX RECORDS MONDIAUX.

(De notre envoyé spécial)

Joliette, 1er fév. — La convention des raquetteurs s'est ouverte ce matin par une réception à l'Hotel de Ville.

Dans l'après-midi, il y eut courses en raquettes pour le championnat du Canada, dans lesquelles les coureurs du National se sont particulièrement distingués. En voici les résultats:

COURSE DE 3 MILLES

1. E. Clouette, National.

2. D. Pelletier, National.

3. H. Hébert, National.

Temps, 23 min. 13 sec.

COURSE DE 100 VERGES

1. A. Maranda, National.

Temps, 13 sec 3-5.

COURSE D'UN DEMI-MILLE

1. H. Hébert, National.

2. A. Robillard, National.

3. Picard, Huron, de Québec.

Temps, 2 min. 40 sec.

H. Hébert a établi un nouveau record mondial dans cette course. Le record antérieur était de 2 min. 38 sec.

COURSE DE 220 VERGES

1. A. Maranda, National.

Temps, 30 secondes.

COURSE D'UN MILLE

1. H. Hébert, National.

2. E. Clouette, National.

3. D. Pelletier, National.

emps, 5 min. 50 sec.

Hébert abaisse son propre record de 10 secondes.

COURSE DE 440 VERGES

1. A. Robillard, National.

Temps, 1 min. 13 sec.

COURSE DE 120 VERGES AVEC OBSTACLE.

1. A. Maranda, National.

Temps, 13 sec 3-5.

Courses en patins à la M. A. A. A.

McLEAN, DE CHICAGO, A REMPORTE LES HONNEURS DE LA JOURNEE. LES INSCRIPTIONS ETAIENT NOMBREUSES ET LES EPREUVES FURENT TRES CONTESTEES.

Près de 500 personnes ont été témoins des courses en patins pour le

LA VIE MUSICALE

A PROPOS DE L'OPERA

Pendant la saison d'opéra, je me suis abstenu de tout commentaire sur les oeuvres et les interprètes, pour des raisons qu'il serait oiseux de donner ici. Je ne suis sorti de cette réserve qu'une fois, pour faire une mise au point, que je croyais nécessaire, au sujet de Mme Béatrice La Palme.

Ces raisons ont disparu, et l'on me permettra, — comme on l'a permis à tant d'autres, — de faire certaines remarques. N'allez pas cependant croire que je veuille critiquer, — dans le sens méchant du mot.

La saison a été, somme toute, supérieure à ce à quoi l'on pouvait s'attendre. Il ne faudrait pas, au effet, croire que, pour le prix d'un billet, on pouvait avoir ce qu'il y a de mieux comme interprètes. Le théâtre de la rue Guy ne renferme que dix-sept cents sièges, c'est la moitié de ce qu'il faudrait. Il n'est pas fait pour le genre lyrique, étant trop bas et trop profond. Il faudrait une salle qui aurait trois ou quatre galeries peu profondes, donnant quantité de places à bon marché, toutes réservées. On pourrait alors élever le prix des fauteuils d'orchestre; il se trouverait toujours assez de snobs pour les remplir. Il faudrait aussi une scène plus grande, pour que les chœurs et la figuration y évoluent à l'aise.

Du répertoire, il y aurait beaucoup à dire. Le choix n'en fut pas toujours judicieux. Pourquoi n'ait-on pas donné *Mignon*, qui fait toujours salle comble, le *Cheminéau*, que tant de personnes ont redemandé, *Werther* et *Manon*, qui ont leurs admirateurs? Etait-on capable de monter les *Huguenots* et la *Juive*, pour qui l'on avait d'admirables distributions toutes faites?

J'ai pu me convaincre, à maintes reprises, qu'on revient de l'engagement inexplicable manifesté pour les puccineries tapageuses, que les interprètes ont beaucoup plus attiré les foules que *Manon Lescaut* et *Butterfly*, que la *Tosca* bénéficie toujours plus de ce qu'il y reste de Sardou et que c'est bien juste si l'on aime encore la *Bienheureuse*. Des habitués qui raffolaient de *Louise*, il y a deux ans, mont avoué n'y comprendre guère grand-chose, cette année.

Mettre à la scène la *Zaza*, de Leoncavallo, c'était un péché contre l'art; et l'archevêché, en demandant qu'on n'en fit pas la reprise, a rendu service au bon goût, en même temps qu'à la décence.

Pierre Breton, l'auteur du drame qui sert de canevas à Leoncavallo, n'a fait qu'une mauvaise *Dame aux Camélias* et le compositeur italien n'a déposé là-dessus qu'une musique décausée, prétentieuse et bruyante. En l'absence de la valeur musicale, il ne restait qu'une laide histoire.

On aurait pu, sans que personne ne le reprochât à la direction, laisser à l'oubli l'insignifiant fait-divers sur lequel Elanget (Frédéric) a brodé sa terne partition. Le titre, *Noël*, ne suffisait pas pour justifier son affichage, le 25 décembre.

Les uns vont au théâtre lyrique pour entendre l'oeuvre; ils sont presque toujours assez indulgents pour les interprètes, à moins que ceux-ci ne soient franchement et entièrement médiocres. Or ce fut rarement le cas pendant la saison. Ceux qui n'y vont qu'à cause des interprètes, et c'est malheureusement le grand nombre, sont forcément impitoyables. C'est ce qui est arrivé et l'on a vu des personnalités, décorés à bon droit du nom de critiques, s'acharner à pleines colonnes sur celui-ci, "qui était en bois" sur celui-là "qui chantait selon l'école française", sur tel au-

tre "qui chantait du nez", sur un quatrième "dont la diction — oh, la diction! — n'était mauvaise". A ce compte-là, il n'y a personne de parfait au monde, et le seul qui ait jamais trouvé grâce, c'est Edmond Clément. S'il ne faut nous donner que des Cléments, nous pouvons dormir bien tranquilles; nous n'aurons jamais d'opéra.

Non, les interprètes n'étaient pas aussi mauvais que certains critiques ont bien voulu le dire. Nous avons eu des artistes qui se sont ou se seraient fait tout autant applaudir ailleurs. Nous en avons eu d'autres de mérite moindre, mais qui, jeunes encore, se perfectionneront, s'ils veulent travailler. Prise dans son ensemble, la troupe ne présentait pas de ces disproportions criantes trop souvent vues les années précédentes. Les chœurs seuls étaient réellement faibles, mais on est tenté de leur pardonner quand on connaît le travail intensif auquel ils ont dû se livrer.

L'orchestre, pas assez nombreux, a suppléé à la quantité par une docilité remarquable. Les deux chefs, chacun dans son genre, avaient leurs qualités: M. Hasselmans, plus correct et soigneux, dirigeant avec l'intelligence affinée des intentions de l'auteur, fouillant l'oeuvre pour ne perdre aucune parcelle de beauté; M. Jacchia, plus fantaisiste et sensuel, cherchant plutôt l'effet, fût-il brutal et moins vrai.

Et maintenant que j'ai dit ce que je n'aimais pas, que on me permettra bien de dire ce que j'aime.

J'aime la belle musique, d'où qu'elle vienne. J'aurais revu avec plaisir l'*Amico Fritz*, de Mascagni, et *Chopin d'Orfèvre*, *Werther* et *Manon*, le *Cheminéau*, s'il y avait moyen de le débarrasser de ses guenilles. Je reverrais toujours avec plaisir: *Faust*, *Carmen*, *Aida*, *Thais*, *Hérodiade*, *Le Jongleur*, *Roméo et Juliette*, *Lakmé*, les *Contes d'Hoffman*, la *Vivandière*, *Cendrillon*. Je réentendrais avec plaisir *Louise*, ne fût-ce que pour mieux la comprendre, et *Rigoletto*, à cause de son quatuor. J'aime ce qui est franc, clair, propre, mais j'abhorre le tapage qui tient lieu d'idées et le décausé qui vise à l'effet. Je crois qu'en musique, le bon sens est toujours à sa place et que la vérité triomphe toujours de l'éclat. Soyons contents d'avoir eu ce qu'on nous a donné. Un peu d'indulgence ne nuit jamais. Une défaillance importe assez peu, quand l'ensemble est bon. Souhaitons en même temps que la direction fasse moins d'expériences, genre *Zaza* et *Noël*, qu'elle crée un peu moins aux pressions des éditeurs italiens; qu'elle trouve des chroniqueurs qui n'auront pas la phobie de la musique française, qu'elle tâte quelle elle ait son théâtre et qu'elle l'aménage pour plaire à la fois aux snobs avides de distinction et aux humbles qui aiment la musique.

Fred. PELLETIER.

Joyeuse Mascarade

DU MARDI GRAS AU FORUM

Parmi les habitués du Forum on ne parle plus que de la grande Mascarade du Mardi-Gras qui aura lieu en ce populaire patinoir mardi prochain. Des centaines de patineurs et de patineuses sont à se confectionner des costumes afin de décrocher un des nombreux et superbes prix qui seront décernés aux porteurs de costumes les plus remarquables. On peut donc

Paysage d'hiver

La terre vieillit-elle, comme les gens?

Il est certain que notre Canada change: les anciens ont peine à reconnaître dans les hivers boueux et humides d'aujourd'hui la saison des joues vermeilles, de la santé, des sports violents qui dégourdisent et chassent, par la clarté du grand air, les mites des soucis.

Sans ses neiges, le Canada a l'air d'un souverain qui jette au rebut son manteau d'hermine.

Oh! les jeux d'autrefois dans l'ouate fondante des banes de neige; les glissades qui font peur et qui grisent... la boue et la pluie souillent notre Mont-Royal; Chamoni nous vole nos sports.

Vous souvient-il des folies de la mascarade pirouettant sur les patins trébuchants, dans le rink illuminé?

Sur la surface de glace, miroitant à la lumière opaline comme une vitre de devanture, quelles fées alors!

La foule qui rentre est prise, dirait-on, dans les ondes musicales de l'orchestre ronflant harmonieusement. Des grappes multicolores de patineurs se forment ici et là. Ils sont bruyants et fous derrière l'inviolable anonymat du *loap*. Des flirts s'ébauchent dès la porte. Une marchande de journaux tourbillonne avec un pierrot frileux. Des danses à paniers ont là-bas les grâces de menuet, malgré la lourdeur du patin d'acier. Ici, une Garde Française et un Grenadier ont des airs caducs et désolés, comme si "ces deux grands débris se consolait entre eux." Les courses folles commencent. Des amis masqués se reconnaissent soudain à des lazis familiers; les rires fusent, qui redoublent quand arrivent des chutes grotesques.

La danse s'organise: chacun cherche un partenaire. Comme à l'opéra comique, les rois souvent courtisent une bergère. La gaité monte, monte toujours, et comment pourrait-elle en être autrement? N'est-ce pas surtout dans une patinoire que les "mortels" doivent glisser sans appuyer?

Le précipice est sous la glace; Telle est de vos plaisirs, la légèreté; Glissez mortels, n'appuyez pas.

Mais il faut partir: le rink est strié en tous sens et poudre sous de la neige son éclat transparent. Les lumières s'éteignent. Heureusement que le ciel continue plus belle, avec ses étoiles, l'illumination. Tout le monde rentre en gaité. Bercé par une saine fatigue sans rêves, chacun se réveillera demain délicieusement courbattu et heureux...

Louis BRETON.

Rimeurs du Luxembourg et du Palais-Bourbon

Les poètes sont nombreux au Parlement; poètes morts jeunes, pour la plupart, selon le mot de Léon Valade, poètes que la politique détournait de la poésie et accablés dédaigneusement: certains d'entre eux sont notables: Gustave Rivet, Maurice Faure, Julien Goujon, Lucien Hubert, Georges Leygues, Camille Pelletan, par exemple.

Certains d'entre les oeuvres, de poètes plus introuvables que ceux-ci ont été souvent citées, comme l'*Ode à la Prune*, de M. Fallières, la "*Venus Victrix*", de Jules Guesde, "*L'Espoir en Dieu*", de Jules Cazot, "*MM. Gustave Hilshfeld et Charles Florentin*" ont voulu cueillir dans le jardin des poésies parlementaires des fleurs nouvelles, et c'est à quoi ils ont consacré leur livre: "*Rimeurs du Luxembourg et du Palais-Bourbon*", dont les bonnes feuilles sont sous nos yeux.

On lit, dans cet ouvrage, des vers de M. Emile Combes, datés de 1877, qui ne faisaient certes pas présager le lutteur que nous connaissons:

Loins des tourments politiques,
Le sage donne ses loisirs
Aux jouissances domestiques;
Son foyer borne son désir.

On écrit cela... Et puis, on accepte la présidence du conseil des ministres et ses charges et ses tourments. Pensa-t-il aux lambris du Palais du Louvre où sont installés les bureaux du ministère des finances, M. Raymond Poincaré, quand il écrivait:

Tu m'aimes, me disais-tu,
Mais ce plafond nous écrase;
Viens, viens achever la phrase
Dans le grand air épanoui.

Viens, la lampe est indiscrette,
Son jour est artificiel.
N'aimes-tu pas mieux le ciel
Et les flambeaux qu'il nous prête?

Songait-il à la présidence de la Chambre, M. Henri Brisson, quand il rimait cette suggestive scène de massage:

Les stalles sont d'Ivoire et le bain de porphyre
Route, le sol d'onx africain; sur les murs
L'artiste ingénieux a tendu les azurs
Du lapis-lazuli sert d'or, et l'Empire
Byzantin a donné ses émaux des plus durs,
Pour les trépièdes pesants où s'ailu-
me à la cire
Parfumée, et le miroir auquel va
La Reine des Passés, des Présents, des
Futurs.

Les pampres d'émeraude et les grappes sanglantes
Des rubis font la voûte. En ses toilettes
O'est là qu'Elle s'étend, baigneuse
aux cheveux roux.

Sur la peau de l'ours blanc qu'à tué son époux
D'un seul coup de poing, et, l'esclame
ve nubienne
La masse longuement de sa paume
d'ébène.

Pensait-il qu'un jour il mettrait le feu... au poudres, M. Charles Danié-
lou, quand il susurrait:

Une ombre légère,
Un rêve éphémère,
Des doigts enlacés,
Une lande grise,
Une faible brise,
Un bruit de baisers.

On le voit, nos honorables aiment lutiner une muse aimable, une muse galante même. Oyez plutôt M. Alfred Muteau, qui fait ainsi parler une amoureuse:

Je veux ton étreinte éperdue
Que rien ne puisse délier...
Je veux tes baisers, tes tendresses;
Je veux retrouver nos caresses
Et dans tes bras, sous tes caresses,
Tout apprendre — et tout oublier!

Nous pourrions citer encore pendant longtemps des vers de parlementaires connus: de M. Thalamas, qui chante les Heures; de M.

Maintenant en Vente :

Billets du soir

(DEUXIEME SERIE)

d'ALBERT LOZEAU

Un petit volume, sur papier mat, couverture en deux couleurs, contenant un choix des "Billets du soir" parus dans le DEVOIR.

En vente au DEVOIR, chez l'auteur, 604 avenue Laval, et dans toutes les librairies.

Le volume 25c; franco 27c

Joseph Reinach, qui célèbre Tirésias, aveuglé par la vue d'Athènes toute nue; de M. Jean Jaures, qui rime des alexandrins pour Sainte-Barbe; de M. Forgemol de Bostquénard, qui constate qu'"A l'Amé, il faut l'Amour"; de M. Edouard Millaud, qui se demande si les reines d'Agadah, sont bien ceux d'une chatte où d'une courtisane; mais il nous faut nous borner et terminer cet article; nous ne saurions mieux le faire qu'en disant avec Gustave Rivet, que les poètes du Parlement n'ont pas de bantaine prétention; ils sont modestes et ne révent point d'éclipser Lamartine et Victor Hugo; quelle que soit la valeur de leurs oeuvres poétiques, il faut voir avant tout l'intention qui les inspira; — elle est un effort vers l'idéal.

Fernand HAUSER.
(L'Union Dauphinoise).

Au Nationscope

"TONY L'ESPION"

M. Julien Daoust fidèle à sa promesse de nous donner durant le cours de cette saison théâtrale une série de pièces d'auteurs canadiens vient de mettre à l'affiche une autre oeuvre de M. Louis Guyon qui n'a jamais été représentée à Montréal par une troupe régulière. C'est "*Tony L'Espion*". On a pu juger du talent de M. Guyon comme auteur dramatique par les superbes représentations de "*Denis le Patriote*" que le Nationscope nous donnait il n'y a pas longtemps et nul doute que sa belle réputation sera encore raffermie par ce nouveau spectacle. "*Tony L'Espion*" est un drame en 5 actes tiré d'un épisode de la guerre franco-prussienne; M. Guyon a trouvé dans ce vaste sujet l'occasion de faire une oeuvre à la fois dramatique et historique tout en y infiltrant de la gaieté à profusion. La troupe de M. Julien Daoust sera comme toujours à la hauteur de la situation et les différents rôles sont

ainsi distribués: MM. Elzéar Hamel — Tony L'Espion; Petit-Jean — De Grandier; J. R. Tremblay — Paul Favart; Villeraie — Von Lauly; Léo — Pocol; Contée — Victor; Desmarceau — Bostu; Brévillé — Pitrouil; Delbé — Laderoute; Bolsosnon — Wilhem; Hervé — Boniface, etc.

Mmes Verteuil — Louise; Tremblay — Polye (travesti); Nozières — Maman Holborn; Lussier — Sarah; D'Orgère — La Baronne; Pauline — Le petit Tony; etc.

Un très joli programme a été préparé pour les deux représentations d'aujourd'hui, après-midi et soir. Les attractions seront les suivantes: Les Arcas, homme et femme, bicyclistes étonnants. Acte de haute nouveauté et très attrayant, sur une quantité de roues de différentes grandeurs. C'est une représentation très mouvementée. On les a engagés à un prix élevé à New-York, où ils ont obtenu beaucoup de succès.

La troupe Gregoens, trois femmes et un homme, chanteurs et danseurs russes. Bonnes voix et costumes très riches. Ils s'accompagnent sur la guitare. Leurs danses sont très originales. C'est un des bons numéros au programme.

Kony et Kong, acrobates chinois dans leur spécialité de la "Maison hantée". Ils sont superbes comme acrobates, et excellents comme comédiens. Un acte très comique.

Palmer Hines & Cie, très bon trio, composé d'un homme et de deux femmes, chansons et danses avec costumes de différentes nationalités. Une très jolie représentation, décors spéciaux, etc.

Arthur Turelly, musicien de grand talent sur l'harmonica. Sélections d'opéra et autres, imitatives. Et son exécution est remarquable. Il étone son public.

Castello et Castello, fameux acro-

Bibliographie

SOMMAIRE DU 10 JANVIER 1913

Un tableau de Paris en 1912, Henri Clouard; L'empirisme en peinture, Pierre du Colombier; L'oeuvre de Frédéric Le Play, Jacques d'Anglejan; Dialogue sur les poésies de Jules Lemaitre, Jean-Marie Bernard; Richelieu, supérieur de religieuses, Pierre Clémentin. — Notes politiques, M. de Roux, 1912-1913. — Chroniques: Le vol de l'aéroplane; L'anecdote et l'histoire; La jeune poésie française vue d'Angleterre; La peinture au "pollen"; Faits et documents: L'affaire Valensi. — Notes de théâtre: André du Fresnois, "Kismet" Jules Lemaitre; L'annonce faite à Marie; M. Paul Claudel; "Faust" de Goethe, M. Emile Yvel; Un critique dramatique, M. Henri Bidou. — Notes d'Art: Pierre du Colombier, Exposition, Emille Bernard. — Revue d'histoire: F. Renié, Le procès de la hache. — Revue des Revues: La maîtrise des airs; Psychologie des partis; Lettre annonce matrimoniale; La Revue du Centre. — Les livres: Le Bernin (Max de Boehn); Prestiges et autres poèmes, (J.D. de Beaucaré); Waterloo et Sainte-Hélène, (Basil Jackson); Christus, (Joseph Huby); Saini Tervola (H. Pylkkanen); Livres reçus. — La place de Grève à Le Bourneuf, 155 Boulevard Saint-Germain, 155. — La place de Grève — La Abonnements à Paris et Provinces, 20 fr.

Accordeur de Piano

J. A. ROBILLARD, 260 rue Panos, Montréal, Québec, accorde les pianos, en règle le ton, et répare le mécanisme. Bell St-Louis, 2057.

Album de Musique du Nationaliste

LE GONDOLIER

CHANSON VENITIENNE

Paroles de MILLEVOYE

Musique d'Hippolyte COLET (1851)

Un vieux pêcheur de Pi-se, Sagustars à la main. Gondolier de Venise, Répétait ce refrain: Sur l'onde et dans la rive, Que d'écueils... chaque

Creux.

Retard

Fin

Molto rallentando

jour! Malheureux qui se jette à la mer, à la mer, à la mer, à la mer.

Suivez le chant.

mour; Malheureux qui se jette à la mer, à la mer, à la mer, à la mer.

Suivez

Retard

Fin

POÉSIE

LA TAPISSERIE DE SAINTE GENEVIEVE

Comme elle avait gardé les montons à Nanterre, On la mit à garder un bien autre troupeau.

Elle comme elle veillait tous les soirs solitaire Dans la cour de la ferme ou sur le bord de l'eau.

Et quand le soir viendra qui fermera le jour, C'est elle la caduque et l'antique bergère,

Conduira d'un pas ferme et d'une main légère Pour la dernière fois dans la dernière cour.

Comme elle avait gardé les moutons à Nanterre Et qu'on était content de son exactitude.

Et comme elle veillait devant le presbytère, Dans les soirs et les soirs d'une longue habitude.

Et quand le soir viendra de toute plénitude, C'est elle la savante et l'antique bergère,

Conduira d'un pas ferme et d'une main légère Dans la cour de justice et de béatitude.

Elle avait jusqu'au fond du plus secret hameau La réputation dans toute Seine et Oise.

Tout le monde savait de Limours à Pontoise Et les vieux bacheliers citaient au fil de l'eau.

Sainte qui ramenait tous les soirs au bercail Le troupeau tout entier, diligente bergère.

Puissez-vous d'un pas ferme et d'une main légère Dans la dernière cour par le dernier portail.

Le troupeau tout entier à la droite du père.

Charles PEGUY.

HISTOIRE DU CAFE

Les avis de la Faculté se sont longtemps partagés à son sujet. — Une analyse découvrit qu'il était composé de... soufre et de sel volatil. — On soutient que c'était une panacée. — L'habitude du café s'introduisit difficilement en France

LES PREMIERS CAFES PARISIENS

Le café suivit toutes les fluctuations accomodées des choses à la mode. Le voilà en grande vogue à la cour de Louis XIV après la visite de Soliman Aga, mais cette mode ne dura pas.

La Faculté, lisons-nous dans le "Petit Echo de la Mode", semble avoir pris à tâche d'affoler l'opinion; Duchesse croit qu'il s'échauffe le sang et n'est bon qu'aux gens qui ont mal à la poitrine; Fagon, qui traita Louis XIV dans sa vieillesse, ne lui est pas plus favorable.

Le café fut apporté solennellement à Paris vers 1600, c'est à Marseille, trouvant-nous dans le "Gaulois du Dimanche", que s'ouvrit, dix ans plus tard, le premier café, c'est-à-dire le premier modeste établissement où, à l'image de l'Orient, on débitait du café en boisson. L'habitude du café s'introduisit difficilement en France.

Dans le camp des timorés, il y a le docteur Aliot qui recommande ce "lait caillé" ou ce "café lait" que chantait Mme de Sévigné. Rien de pareil à ce bruvage si on reste quatre heures sans manger après l'avoir absorbé.

La correspondance de Mme de Sévigné reflète comme dans un miroir les oscillations de l'opinion, et très fidèlement, car il s'agit de la précieuse santé de sa fille, elle recueille les avis les plus contraires. En 1676, elle ne sait si elle doit blâmer sa fille, qui l'a "honteusement chassée de chez elle".

Malgré tout, le café était servi à la fin du dix-huitième siècle à la fin des repas, et même pendant les visites dans de l'édification du juge et à la grande joie des spectateurs intéressés qui firent ainsi de la descente directe entre la personne insultée et un animal toujours considéré comme le meilleur chez l'homme.

L'ART FRANÇAIS DE LA CAUSERIE

Il n'est guère d'usage de dire que les femmes ont de la conversation. — Elles éveillent l'esprit et elles le contiennent

LE SNOBISME EST UNE ARME A DEUX TRANCHANTS

Il n'y a pas d'art plus français que celui de la causerie; on a beaucoup écrit sur l'art de causer, dont le principal mérite est d'être un art qui n'en est pas un, sans loi, sans apprentissage possible.

Cette réflexion si juste, nous la devons à M. H. Bidou, dans la "Vie heureuse". "Chaque génération, dit-il, se flatte d'avoir connu des hommes délicieux qui, du coin d'une cheminée, subjuguèrent leurs auditeurs; mais on ne manque jamais d'ajouter que ces hommes sont morts, et n'ont pas été remplacés. Les brillants causeurs sont toujours chez les ombres."

Et l'auteur ajoute: "Causateur est un terme qui n'a pas de féminin; causeuse, en français, ne désignant, je crois, qu'un fauteur. Ici, comme toujours, les mots nous donnent une leçon. Ils nous obligent à penser que l'art tant vanté de la causerie est un art masculin, comme celui de faire la roue, ou comme celui de faire la soupe."

Le demandeur déclara, pour sa part, que dans cette lutte pour la suprématie du beau langage, il devait céder la palme à son homme, bien plus fort en gueule que lui et qui s'était servi de petits "sacres" agrémentés d'appréciations diverses sur son contremaître, la famille d'icelui et lui avait exprimé tout haut son désir de le voir aller brûler vivif chez le Malin.

Prenez Soins - DE - VOTRE VUE. Si vous avez besoin de Lunettes, de Lorgnons, de Verres bien ajustés et appropriés à votre vue. ALLEZ A LA PHARMACIE NAULT 42 STE-CATHERINE EST ET VOUS SEREZ CERTAIN D'AVOIR SATISFACTION.

H. BEAUREGARD, Entrepreneur Général en Construction. Tél. Bell M 735 70 Rue Saint-Jacques MONTRÉAL.

Dr L. NOLIN TRUDEAU CHIRURGIEN-DENTISTE. 389 rue Saint-Denis, Tél. Bell, Est 3616. De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.

LE RELAIS HOTEL FASHIONABLE. Magnifiques chambres, Salles de bain, Grandes salles d'attente, Salons, Cabinets particuliers pour dames, Salle de Banquet, Service de 1ère classe. Repas à 35c. NAP. GEOFFROY, PROPRIETAIRE.

HOTEL RIENDEAU Le rendez-vous des Canadiens-Français. En face de l'Hôtel-de-Ville et du Palais de Justice. A quelques pas des bateaux et des gares de chemin de fer. SERVICE DE PREMIERE CLASSE. MONTREAL.

VICTORIA HOTEL. ANGLE DES RUES SAINT-JACQUES ET WINDSOR. Avec tous les améliorations les plus modernes. Eau chaude et froide dans toutes les chambres ainsi que le téléphone. Prix spéciaux aux voyageurs de commerce. Vis-à-vis de la gare Bonaventure, à proximité de la rue Windsor.

CARTES D'AFFAIRES. Docteur J. A. ST-DENIS. Maladies des Yeux, du Nez, de la Gorge et des Oreilles. 117 RUE CHERRIER. Montréal.

René Charbonneau ARCHITECTE ET EVALUATEUR diplômé de l'A. P. Q., 15 RUE ST-JACQUES, MONTREAL. Tél. Main 844. Res. Westm. 2860.

PETITES ANNONCES. ARGENT A PRETER. NOUS REGLERONS toutes vos dettes, vous transigerons avec nous, paiements faciles, sans intérêts; entre-prenez personnellement. Demandez à M. Moreau, Banque Nationale, 17 Côte d'Armes.

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL. L'assemblée générale annuelle des actionnaires de cette banque aura lieu à son bureau principal, rue Saint-Jacques, lundi le 10 février prochain, à midi, pour la réception des rapports et états annuels et l'élection des directeurs. Par ordre, du bureau de direction. A. P. LESPÉRANCE, Président.

Les Annales. Les anciens hôtes du Palais de l'Elysée défilent, cette semaine, dans "Les Annales", sous la plume savante et érudite de M. Frédéric Masson. Curieuse histoire que celle de ce palais, qui passa par les mains de Pompadour, de Beaujon, de la citoyenne Verrit, du prince Murat. Ce même numéro, très varié, contient des articles d'Ernest Lavisse, Emile Faguet, Henri Chantavoine, Maurice Rostand; la Vie Féminine d'Yvonne Sarcey, et une saisissante étude du Bonhomme Chrysale; la psychologie du candidat à la Présidence. On s'abonne aux bureaux des "Annales", 51, rue Saint-Germain, Paris, et dans tous les bureaux de poste: 10 francs par an (étranger: 15 francs). Le numéro: 25 centimes.

ANTIKOR-LAURENCE. CURE RADICALE DES COUS. EN VENTE PARTOUT. 25c. R. J. LAURENCE - MONTREAL.

Parc Sohmer. JUVENTOUS LES DIMANCHES. Représentations à 3 et 8 p.m. VAUDEVILLE, BANDE MILITAIRE ETC. ADMISSION, 10 CENTS.

LES TRIBUNAUX COMIQUES

UNE INSULTE QUI COÛTE \$2.00

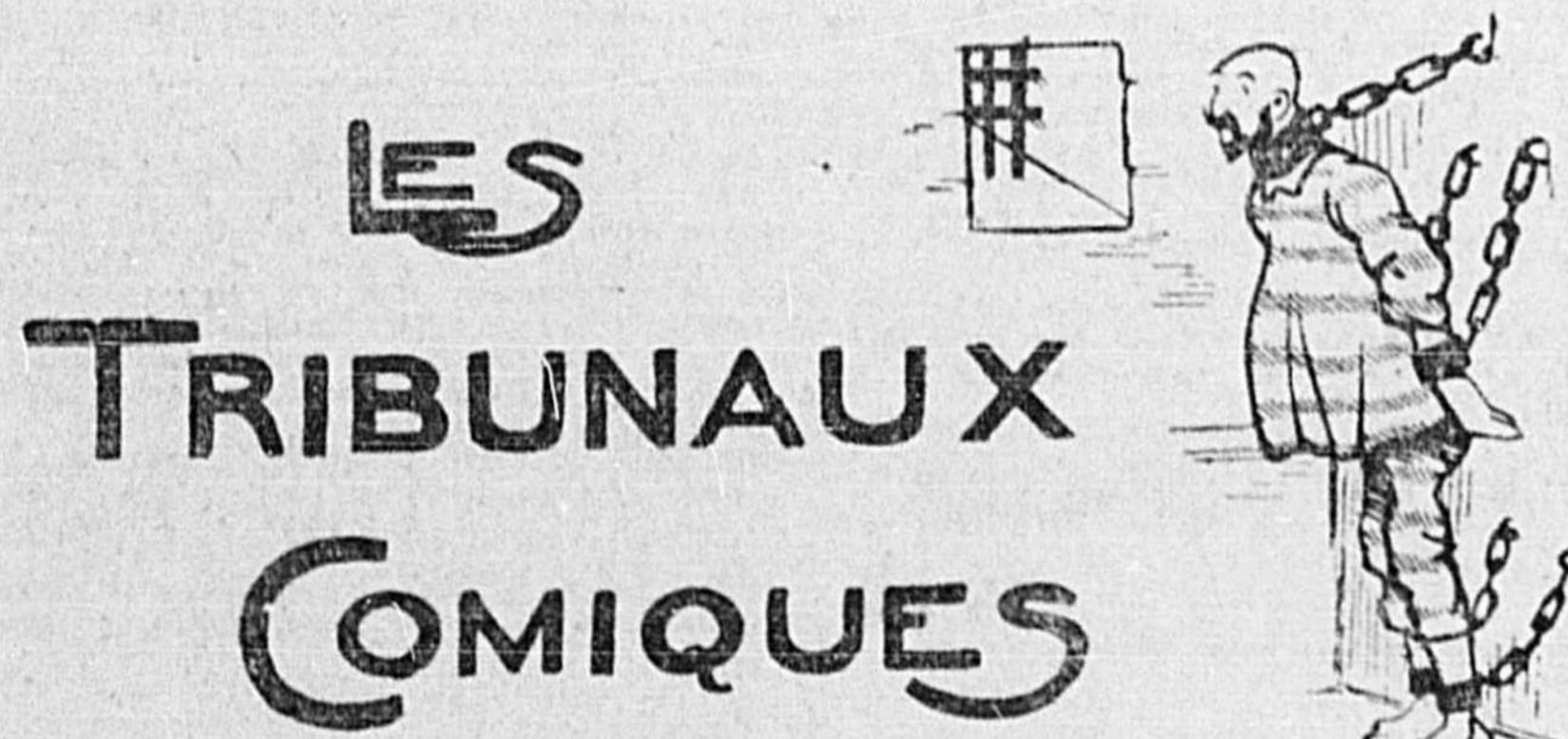
Avant de faire usage de ces épithètes insultantes dont la pire est celle qui établit une descendance directe entre la personne insultée et un animal toujours considéré comme le meilleur chez l'homme, on doit prendre en attentive considération la position occupée dans la vie par la personne insultée. Dans certains cas, cette injure n'est que l'expression habituelle d'une sensibilité froissée et, servant fréquemment, ne saurait être considérée comme une insulte.

Cette courte dissertation, qui n'a pas encore trouvé place dans la "Civilité puérile et honnête", n'est pas le résultat des réflexions que le silence du cabinet qui m'inspire parfois. Non, c'est plus haut que je fus m'inspirer et on voit dans les lignes qui précèdent le résumé malheureux d'une savante dissertation du juge Fontaine siégeant au Cour Supérieur, et rendant jugement dans la cause de Fellebre contre Lebise.

Ces deux messieurs sont tous les deux boulangers, le premier est simple mitron et le second contremaître. La boulangerie est un métier fatigant à l'exercé et ceux qui l'exercent sont souvent d'humeur maussade quand arrive l'heure de la dernière fournée.

En juillet dernier, alors que le thermomètre voyageait dans les environs de 90 degrés, nos deux types travaillaient ensemble. Le sucer qui neait sur leurs nobles fronts embellis par le travail, dégoutait doucement dans la pâte, où elle disparaissait, et parfois sur les pains chauds où elle s'évaporait.

Le demandeur déclara, pour sa part, que dans cette lutte pour la suprématie du beau langage, il devait céder la palme à son homme, bien plus fort en gueule que lui et qui s'était servi de petits "sacres" agrémentés d'appréciations diverses sur son contremaître, la famille d'icelui et lui avait exprimé tout haut son désir de le voir aller brûler vivif chez le Malin.



Charles PEGUY.

